

QUI A PEUR DU GRAND MÉCHANT TWITTER?

LE 3 AOÛT 2011 ERWANN GAUCHER

Les réseaux en général et Twitter en particulier, font encore peur à bon nombre de journalistes. Pourquoi ? Parce qu'il faut accepter de s'y mettre (un peu) en danger.

Twitter ou ne pas twitter, telle est désormais la question dans bon nombre de rédactions. Et l'on réclame des chartes, des guides, bref, tout un arsenal car, au fond, beaucoup de journalistes ont la trouille du numérique, des réseaux sociaux en général et de Twitter en particulier. Pourquoi ?

Sur Twitter, le journaliste est à poil devant ses lecteurs

Twitter n'est pas un outil *corporate* destiné à faire la publicité du média pour lequel on travaille, ce n'est pas une page Facebook gérée par un community manager ou un jeune journaliste un peu geek (souvent en CDD)... Non, sur Twitter, le journaliste est tout seul. Pas de médiateurs comme on les aime tant dans les rédactions, personne pour sélectionner les commentaires les plus intelligents, les plus constructifs ou ceux qui permettent opportunément de mettre en valeur le formidable travail des journalistes. Non, sur Twitter, le journaliste est à poil devant ses lecteurs. Il lui faut répondre lui-même, expliquer, débattre, argumenter, connaître son sujet. Il y fera face à des argumentations parfois pertinentes, retorses, idiotes ou provocatrices.

Bref, sur Twitter, les journalistes sont devant leurs lecteurs. Et ça, pour un certain nombre d'entre nous, c'est une petite révolution. Car mine de rien, et sans paraphraser Desproges, on peut faire une brillante carrière de journaliste sans rencontrer ses lecteurs. C'est même souvent plus confortable pour tout avouer. On rencontre des collègues, des élus, des communicants, des chefs d'entreprises, des syndicalistes, des présidents d'associations, bref, tous ceux qui ont un rôle "officiel" et qui, d'une façon ou d'une autre, doivent communiquer. Mais des lecteurs, ceux qui chaque jour, chaque semaine, déboursent quelques euros pour nous lire, pas si souvent que ça, et c'est un euphémisme.



Twitter casse les codes du respect dû aux anciens

(OU COMMENT S'Y FAIRE TUTOYER PAR DES PETITS CONS)

Du coup, lorsqu'il n'y a pas de filtre, la plèbe se lâche et oublie parfois le respect dû non seulement aux aînés mais aussi et surtout aux journalistes ! On s'y fait tutoyer comme n'importe quel quidam, ce que tout le monde n'est pas prêt à supporter :



peultier Franz Peultier

Oui mais comme tu dis: Vive la crise! RT @Laurent_Joffrin: Le cours de l'or atteint un record historique absolu. Signe de début de panique.

1 hour ago

- In reply to @peultier ↑



@Laurent_Joffrin

Laurent Joffrin

@peultier qui vous autorise a me tutoyer?

Et l'on a beau être un journaliste expérimenté, reconnu, travaillant dans un média national, on se retrouve parfois à devoir débattre avec des gamins à peine sortis de l'école de journalisme et qui, en plus, ont des avis bien arrêtés ! Mais si certains ne l'acceptent pas, d'autre savent se prêter au jeu :

<p>hugoclement Hugo Clément @JCFeraud Ne caricature pas mes propos. ;) Si l'Etat veut son indépendance, il doit trouver de nouvelles ressources. Non ? Il y a 5 heures</p>	<p>JCFeraud J-C Feraud @hugoclement OK réduisons l'Etat à sa plus simple expression: plus de service public, plus de sécu, plus de chômage pour les "assistés" Il y a 5 heures</p>
<p>hugoclement Hugo Clément @ThomasCadene Heu, les responsables de ce que tu décris, ça fait un bail qu'ils sont à la retraite l'ami. Il y a 5 heures</p>	<p>JCFeraud J-C Feraud @hugoclement Ce qui se joue aujourd'hui c'est l'avenir de la Démocratie : qui gouvernera demain ? Les marchés ou l'Etat ? Il y a 5 heures</p>
<p>hugoclement Hugo Clément @peultier Fascinant de bêtise ton tweet. Ah ah ah. Il y a 5 heures</p>	<p>JCFeraud J-C Feraud @hugoclement Annuler la dette, cela s'appelle une décision politique à assumer comme telle contre les marchés 1) Il y a 5 heures</p>
<p>hugoclement Hugo Clément @JCFeraud L'Etat pourra gouverner en toute indépendance quand il n'aura plus besoin d'emprunter pour financer ses politiques. Il y a 5 heures</p>	<p>JCFeraud J-C Feraud RT @slovar: On devrait rigoler un peu !: "La Cour des comptes se penche sur le budget de l'Élysée" http://slovar.at/nchC3x Il y a 5 heures</p>
<p>hugoclement Hugo Clément @ThomasCadene Qui sont les responsables ? Les banquiers qui veulent que la Grèce rembourse ses emprunts ? Étrange responsabilité. Il y a 5 heures</p>	<p>JCFeraud J-C Feraud @hugoclement J'envie ton optimisme. Le bon précédent c'est l'annulation de la dette Argentine. Le pays est debout aujourd'hui Il y a 5 heures</p>
<p>hugoclement Hugo Clément @ThomasCadene Je n'ai jamais dit le contraire. Je dis simplement qu'un effondrement économique frappe toujours les pauvres en premier. Il y a 5 heures</p>	<p>JCFeraud J-C Feraud @hugoclement L'absurdité de cette économie qu'il faudrait sauver à tout prix ne te saute-elle pas aux yeux ? Il y a 5 heures</p>
<p>hugoclement Hugo Clément @JCFeraud La Grèce est liée financièrement à 17 autres pays. Ce n'était pas le cas de l'Argentine. L'annulation de la dette est impossible. Il y a 5 heures</p>	<p>JCFeraud J-C Feraud @hugoclement C'est la réalité objective mec, la zone euro se mobilise pour rembourser ses banquiers pas pour lutter contre la famine Il y a 5 heures</p>

Sur Twitter, les erreurs sont plus vite repérées

L'avantage d'écrire dans le journal ou de causer dans le poste, c'est qu'on y est seul et que ceux qui nous lisent ou nous écoutent le sont souvent aussi. Bref, c'est chacun chez soi et Dieu pour tous.

Du coup, quand une erreur, une approximation ou une superbe connerie se glisse dans un article (si, si, ça arrive je vous jure), les dégâts sont limités. Rien ne dit que le lecteur / téléspectateur esseulé va la repérer et si c'est le cas, il grommelle dans son coin sans plus. Seuls quelques très motivés, les ronchons de service, iront allumer leur ordinateur (ou pire, prendre leur plume) pour envoyer un commentaire ou une correction bien sentie.

Pas de quoi faire trembler un journaliste. Pour peu que ce commentaire soit accompagné d'une réflexion acide ou d'un trait d'humour un peu trop féroce, il a de fortes chances de rester bloqué dans l'une des barrières érigées au fur et à mesure que les lecteurs essayent de prendre la parole.

Au pire du pire, le commentaire sera bien en ligne, mais noyé au milieu des autres tout en bas de l'article en question (comme sur mon blog) et si le courrier de lecteurs paraît (en petit, sans photo et dans une mise en page austère), on lui fera une réponse cinglante et sans retour à l'envoyeur possible.

Sur Twitter, rien de cela. Quand un journaliste écrit une connerie, il est à peu près certain qu'elle sera repérée et que cela se répandra comme une traînée de poudre. Moi le premier :



bastienhugues Bastien Hugues

@egaucher Pour ce qui est du Fig, les dates indiquées sur la vidéo sont absolument fausses.. :-\

25 Jul



Pire, certains ne se contentent plus de relever les erreurs et de le dire, ils utilisent carrément les réseaux et les blogs pour dénoncer méthodiquement les articles idiots. C'est ainsi que François Hauter, journaliste au *Figaro*, a pu voir l'un de ses articles vertement critiqué par deux journalistes-blogueuses, **Virginie Lominet (@laristocraft)** :

Êtes-vous conscient de la prétention de votre article ? Êtes vous conscient que vous tenez un discours totalement surréaliste ? J'ai le sentiment de lire du mauvais Florian Zeller. Et c'est ainsi que vous définissez les Françaises, ou la Parisienne si vous préférez ? Des femmes savantes, des amoureuses égarées entre leur narcissisme et leur Jansénisme ? Nous sommes définitivement dans la fiction, dans un mauvais Lelouch

A votre « Sacrées françaises », j'ai simplement envie de répondre « Sacré François, réveillez-vous »

et **Gaëlle-Marie Zimmermann (@LaPeste)** :

La coupe est pleine. Je referme le Figaro en soupirant, et je pense aux femmes que je côtoie au quotidien, là où je vis. Je les vois partir au boulot à 4h45 le matin, je les vois trimer, courageuses, souriantes et toujours positives en dépit de semaines difficiles et de fins de mois incertaines.

***Je pense aussi au journalisme et à la liberté d'expression.** Je pense à la légitimité. Je pense à François Hauter. Et je le remercie de la leçon qu'il m'a donnée aujourd'hui : je ne sais pas encore comment je vieillirai, et je ne sais pas si ce boulot va me faire vivre longtemps ; il n'est pas dit que l'année prochaine, je ne retournerai pas trimer en 3X8 pour écailler les saumons chez Delpierre. Mais une chose est sûre : grâce à François Hauter, je sais avec certitude que je préférerais redevenir ouvrière plutôt que de vieillir comme lui et m'abaisser à insulter les gens, et plus précisément les femmes, pour payer mes factures.*

En attendant, la Française n'est pas forcément parisienne. Pauvres parisiennes, d'ailleurs, réduites à une caricature de connasse indécise et sans personnalité sous la plume de François Hauter.

La Française n'est donc pas (que) parisienne, et heureusement, le journalisme n'est pas (que) le Figaro. Je retourne donc à mes billets de gauchiste féministe rurale. Sereine et soulagée.

Elles ne se sont pas contentées de pester dans leur coin contre cet article hautement critiquable, mais ont publiquement pris à parti le journaliste sur leurs blogs et sites respectifs, **Le Plus** et Twitter, rendant ainsi leurs réponses publiques et très diffusées (elles comptent à elles-deux un peu plus de 7 000 followers et les deux billets doivent totaliser au moins 10 000 lectures).

Sur Twitter, on ne lave plus notre linge sale en famille

Sur Twitter, les journalistes parlent entre eux, ce qui n'a rien de révolutionnaire (encore que...). Comme dans n'importe quelle rédaction normalement constituée (là aussi, encore que...) ils débattent entre eux, n'y sont pas d'accord, et parfois même s'y engueulent un peu sur des sujets importants. Mais cette fois, c'est en public et les internautes peuvent

intervenir, réfuter, abonder, s'en foutre ou participer.

Lorsque **Johan Hufnagel**, co-fondateur de Slate.fr, **Jean-Christophe Féraud de Libération**, **Eric Mettout de L'Express.fr**, **Fabrice Arfi** et **Christophe Gueugneau** de Médiapart se lancent dans une discussion journalistique de fond (est-il de la responsabilité des médias de reprendre une bonne info sortie par un confrère/concurrent ?), les arguments volent, le ton monte parfois et les échanges sont vifs. Mais cela ne se fait pas dans le secret d'une salle de réunion ou d'un bistrot, mais "en public" ou presque.

C'est risqué (un peu), passionnant (souvent), inutile (parfois) et inédit dans une profession habituée à ne jamais ouvrir ses portes au public pour autre chose que pour les auto-célébrations de ses anniversaires ("il est beau mon n° 1000, regardez comme on est forts").



Twitter? Bonjour les emmerdes !

En résumé, pour les journalistes, le numérique, les réseaux et Twitter en particulier, ce ne sont que des emmerdes. Il faut y parler avec des lecteurs ou des internautes qui se permettent de vous y tutoyer, il faut s'y justifier, faire attention à ce qu'on y écrit sous peine d'être repris, corrigé, "clashé". Et même entre confrères on n'est plus tranquilles.

Non, vraiment, pourquoi utiliser les réseaux ? Pourquoi aller sur Twitter ?

Exactement pour les mêmes raisons, justement.

SUR TWITTER, ON RENCONTRE DES LECTEURS, DES INTERNAUTES, ET C'EST ÇA QUI EST PASSIONNANT

Et comme le dit Eric Mettout dans l'un de ses derniers billets, *"les journalistes ont longtemps fait comme si leurs lecteurs n'existaient pas – pour être exact : une majorité de journalistes font toujours comme si les lecteurs n'existaient pas. Tâcher de savoir qui ils sont, ce qu'ils pensent, comment ils réagissent, d'où ils viennent, pourquoi ils viennent, ou ne viennent pas, entrer en contact avec eux, leur donner la parole, voire quelques clés, ce n'est pas se soumettre aux lois du plus grand nombre et du plus petit dénominateur commun, c'est reconnaître qu'on n'envoie pas nos articles dans le cosmos mais sur une planète pleine de gens bizarres qui nous lisent – ou dont on aimerait bien qu'ils nous lisent"*.

Échanger, réfléchir, débattre librement entre journalistes et lecteurs, cela vaut bien un tutoiement intempestif non ?

SUR TWITTER, PAS DE BARRIÈRES.

Pour les journalistes, et particulièrement pour les jeunes journalistes, c'est une opportunité nouvelle. Pour la première fois, un journaliste débutant peut dialoguer facilement et comme il le souhaite avec des confrères expérimentés, des rédacteurs en chefs de médias

nationaux, échanger avec lui, ne pas être d'accord, apprendre.

Pour les journalistes qui travaillent seuls ou presque, et ils sont un paquet (pigistes, correspondants, dans les agences locales des grands journaux de PQR, médias dans lesquels les conférences de rédaction sont réduites à leur plus simple expression...), les réseaux sont aussi une formidable occasion d'échanger, réfléchir, discuter entre confrères. Cela vaut bien un petit tutoiement intempestif envers nos glorieux (hum...) aînés non ?

SUR TWITTER, LES ERREURS SONT VITE REPÉRÉES.

Tant mieux ! Chaque année, l'enquête de nos confrères de *Télérama* nous le rappelle : une grande majorité du public n'a pas confiance en nous. Nous faisons, et c'est normal, des erreurs dans tous nos journaux, dans toutes nos éditions. Mais nous crevons de ne pas les reconnaître et d'avoir tant de mal à les corriger.

Arrêtons de nous planquer derrière des droits de réponses à envoyer dans-les-délais-par-recommandé-avec-accusé-de-réception-et-pas-au-journaliste-qui-a-signé-mais-au-directeur-de-publication-sinon-mon-pauvre-monsieur-on-ne-peut-pas-le-passer.

On a écrit une connerie, une approximation ? Ce n'est ni la première, ni la dernière, nous ne sommes pas des spécialistes de tous les sujets que l'on traite et heureusement. Alors, écoutons ce que les autres ont à nous dire, prenons leurs réflexions en compte, corrigeons si besoin. Tout le monde en sortira gagnant.

SUR TWITTER, ON NE LAVE PLUS NOTRE LINGE SALE EN FAMILLE.

Ça tombe bien, il semblerait que notre lessive ne soit pas très efficace... La presse généraliste va mal depuis 15 ans au moins, les audiences des JT s'effritent presque toutes, le public se défie des journalistes plutôt que de leur faire confiance. Bref, les débats que nous tenons (ou pas) dans le secret de nos salles de rédaction ne semblent pas avoir été suffisants pour trouver la formule magique. Que risquons-nous à, de temps en temps, parler de tout ça en public ?

Twitter n'est ni le paradis ni l'enfer des journalistes. On peut très bien vivre sa vie de journaliste sans y être, on peut considérer (parfois légitimement) que cela prend trop de temps. Il n'y a, heureusement, pas de règle absolue et rien n'oblige un journaliste à aller sur Twitter et sur les réseaux sociaux. Mais lorsqu'on décide de les utiliser, on peut en retirer des choses très intéressantes pour faire son métier de journaliste à condition d'accepter de se mettre (un peu) en danger et de parler aux autres, n'en déplaise aux ronchons de tous poils !

Article initialement publié sur **Cross Media Consulting**, sous le titre "*Pourquoi Twitter fait-il tellement peur à certains journalistes ?*"

Illustrations CC Flickr **cdharrison,luc legay, 200moremontrealstencils**

N.

le 3 août 2011 - 17:01 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



"des gamins à peine sortis de l'école de journalisme" il ne fait pas bon d'être jeune aujourd'hui en France... Cela dit merci pour votre bon article.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

N.

le 3 août 2011 - 17:18 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



ah je vois que cela faisait partie du ton de votre première partie LOL mille excuses! marrant

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

AN391



le 4 août 2011 - 8:07 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



On peut aussi être indifférent ..

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

LARISTOCRAFT

le 4 août 2011 - 9:52 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je trouve cela très bien que TU aies parlé du manque de respect de certains pour leurs aînés (je te tutoie hein ;) parce qu'il m'arrive parfois d'être choquée par la façon dont les twittos interpellent des journalistes ou politiques. Nous savons ce formidable outil qui nous permet de nous faire entendre, d'être relayé même si nous ne sortons pas de Sc. Po ou de l'ESJ, et que nous n'avons pas 30 ans de carrière derrière nous.

Ma lettre ouverte à Francois Hauter commence justement par une reconnaissance de son travail de grand reporter. Je le vouvoie et tente de m'en tenir à des interrogations plus qu'à des condamnations. Je veux savoir pourquoi, mais je n'aurai malheureusement aucune de réponse. Francois Hauter n'a sans doute jamais lu mon article, et même s'il l'a fait, il ne se donnera jamais la peine de répondre. Le quidam reste le quidam quelque soit son nombre de follower, ou sa visibilité... Je ne suis qu'une travailleuse du web ;) En tout cas, encore une fois bravo pour ce bel article.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

LARISTOCRAFT

le 4 août 2011 - 10:00 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Well, c'est un peu moche la post correction, mais réponse d'un smartphone pas évidente. Donc, c'est "nous avons un formidable..." et "nombre de followerS" voilà.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ZD

le 4 août 2011 - 11:56 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Cela permet aussi de découvrir des journalistes qui font des excellents articles & leur dire... une autre révolution ...

Twitter c'est la boîte de pandore... Capable du meilleur comme du pire ;)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JULIEN

le 4 août 2011 - 15:15 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Vous ne dites pas comment cela transforme vos pratiques de travail et accroît aussi votre charge de travail...

merci pour l'article et encore merci d'avoir cité F. Arfi whos is SO sexy ;)

Julien

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

JULIEN

le 4 août 2011 - 15:18 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



J'ai oublié de mentionner que je ne lis presque plus les articles via les sites web des journaux mais depuis les twitter des journalistes que je suis, sexy ou pas.

JUlien

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PEULTIER

le 4 août 2011 - 18:02 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@Laristocraft : Non, tu n'auras sans doute pas une réponse de Hauter. Je lui ai envoyé un mail il y a un mois concernant son article sur les bourgeois, en le vouvoyant et en étant vraiment gentil, et je n'ai pas de réponse... C'est peut-être à force de se heurter à une telle indifférence de ceux qui devraient répondre de leur travail qu'on en vient à les interpeller un peu durement sur les réseaux sociaux.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

PAULINE MIGEON

le 4 août 2011 - 20:48 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bien envie de remplacer "journaliste" par (n'importe quel) "internaute-communicant" :)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

DELFERRIÈRE

le 6 août 2011 - 22:20 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bonjour,

Un autre intérêt de twitter.

Sentir le pouls de la société, au moins de ceux qui agissent ou veulent bouger.

Interagir ou réagir avec ses lecteurs c'est bien, mais c'est encore mieux si on plus, on peut les suivre, eux. Et comprendre pourquoi ou comment ils interagissent.

Cordialement, Bruno

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

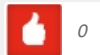
AN391

le 6 août 2011 - 23:19 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Twitter c'est de la merde, c'est clair, fait pour rester peut-être, mais qu'est-ce qu'on en a à foutre ?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

DASHGAMI

le 8 août 2011 - 15:54 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Le journalisme annexe Twitter.
C'est agaçant.*

D'autres communautés vivent sur Twitter. Et certaines également DE Twitter, comme vous. Et n'allez pas me dire que c'est parce que "cela a révolutionné votre travail", que c'est légitime dans faire un 2ème nombril. Non aussi, bizarrement on a lâché le papier et on parle mal aux vieux. C'est pas pour ça qu'on reste la tête dans le sac en se tripotant entre nous.

Sans doute le sentiment d'utilisation naturelle de l'outil – comme on a pu le faire avec les forum PHP et avant cela l'IRC-, fait qu'on reste moins le nez dessus... On a une boulot, quoi je veux dire. Avec une vie tout ça...

(Bon je réalise que je troll méchamment). Mais voilà le twitto λ n'est pas forcément journaliste, même si vous kiffez d'imaginer que tous les journalistes seront bientôt des twittos...

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

MAZUX

le 9 août 2011 - 16:03 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Twitter, c'est pas ce réseau Has been ou trainent tous les losers de la vrai life?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

3 pings

Twitted by DuarteLevy le 3 août 2011 - 15:29

[...] This post was Twitted by DuarteLevy [...]

Qui a peur du grand méchant Twitter? » OWNI, News, Augmented I neottia nidus-avis le 3 août 2011 - 18:47

[...] Via Scoop.it – Innovation et éducation aux médias numériquesLes réseaux en général et Twitter en particulier, font encore peur à bon nombre de journalistes. Pourquoi ? Parce qu'il faut accepter de s'y mettre (un peu) en danger.Show original [...]

« Comment s'y faire tutoyer par des petits cons » | LES POSTIERS le 13 août 2011 - 10:19

[...] Twitter casse les codes du respect dû aux anciens (ou comment s'y faire tutoyer par des petits cons) [...]